International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 580 | juillet 2017

CONTENTS

- De l'importance d'avoir des chaînes d'approvisionnement solides
- L'OIE adopte une nouvelle stratégie en matière de bien-être animal
- L'irrésistible essor des exportations de viande bovine indienne
- Ce que signifie la reprise du commerce du bœuf avec la Chine pour la viande américaine
- Inscrivez-vous dès maintenant aux événements suivants de l'OIV

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés

La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.

www.meat-ims.org

De l'importance d'avoir des chaînes d'approvisionnement solides

Un des sujets abordés lors de la seconde matinée de l'atelier Économie de l'OIV

La seconde matinée de l'atelier de l'OIV à Paris, en mai dernier, a été consacrée aux chaînes d'approvisionnement, aux problèmes des consommateurs ainsi qu'aux questions structurelles et de santé animale touchant le commerce mondial de la viande. Cinq présentations ont eu lieu à l'occasion de cette matinée :

- Justin Sherrard - Stratège mondial sur les protéines animales pour Rabobank International, Utrecht, Pays-Bas
- Christine Roguet - Agroéconomiste et chef de projet pour l'IFIP - Institut du Porc, Rennes, France
- Jean-Luc Angot - Chef des services vétérinaires, ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Paris
- Knud Buhl - Directeur, bureau de Bruxelles, Conseil agricole danois
- Marcia Dutra de Barcellos - Professeur agrégé à l'université fédérale du Rio Grande do Sul, Porte Alegre, Brésil

Les modérateurs des sessions étaient : Phil Seng, président de l'US Meat Export Federation et Ted Haney, président de Ranch 4 International, Canada.

Des défis croissants en matière de société et de consommation

L'augmentation des défis de la consommation pour le secteur de la viande est largement reconnue dans un grand nombre de domaines, allant des préoccupations relatives au bien-être animal aux problèmes d'origine, en passant par la sécurité environnementale, nutritionnelle et alimentaire. Parallèlement, le climat politique mondial se complexifie, des conventions d'établissement étant menacées et une grande partie de la sagesse ressentie à l'égard de sujets tels que le libre-échange, la mondialisation et le protectionnisme faisant face à un enjeu important.

Les fluctuations monétaires sont généralement plus importantes qu'avant, la situation concurrentielle des pays exportateurs étant caractérisée par des changements marqués. La révolution numérique offre des opportunités d'amélioration des niveaux d'efficacité - mais elle présente également un plus grand risque de perturbation. Les ventes en ligne affichent la plus forte croissance pour le secteur du détail mais cela créé des difficultés pour les points de vente conventionnels. Les entreprises de services alimentaires se retrouvent face à une multitude déconcertante de magasins de proximité marquée et la culture du grignotage ne cesse de progresser - en particulier en Amérique du Nord.

Qualités essentielles des chaînes d'approvisionnement solides

Avec toutes ces pressions rendant plus difficile la gestion des entreprises du secteur de la viande, ces dernières, cherchant à maintenir et accroître leur rentabilité, se retrouvent face à deux actions stratégiques importantes. D'abord, la nécessité de faire la distinction entre les changements qui incarnent de véritables tendances et les questions qui constituent des distractions temporaires.

Après les avoir identifiées, il est alors important pour les entreprises de planifier leurs réponses face aux tendances **permanentes** majeures auxquelles le secteur est confronté. Ensuite, il est essentiel de renforcer les chaînes d'approvisionnement de viande afin de s'attaquer plus efficacement à ces défis. Les caractéristiques clés d'une chaîne d'approvisionnement sont les suivantes :

1. une **flexibilité accrue** au sein de la chaîne afin de gérer le rythme croissant du changement dans l'environnement extérieur.
2. une **résilience accrue** de toutes les parties de la chaîne afin de faire face aux chocs et crises potentiels.
3. un **réalignement satisfaisant** le long de la chaîne qui garantit

que les investissements, les incitations et les récompenses sont partagés par toutes les parties impliquées.

Des recherches socio-économiques qui contribuent à une communication efficace du secteur avec les consommateurs

Les consommateurs urbains montrent un intérêt croissant à l'égard de la composante «production animale» de nos chaînes d'approvisionnement. Les questions qu'ils se posent sont les suivantes: dans quelles conditions sont produits les animaux ? Quelle est leur alimentation ? Quels compléments leurs sont administrés pour renforcer leur croissance ou prévenir les maladies? Pourquoi les systèmes d'élevage intensif et à grande échelle dominent-ils de plus en plus ? Des groupes de pression extrêmement véhéments intègrent également des défis, qui dépassent invariablement les inquiétudes du consommateur moyen. Le secteur, les gouvernements et les détaillants sont tous soumis à une pression grandissante en raison de ces questions.

En Europe occidentale en particulier, la situation a conduit à une réglementation renforcée et des structures de coûts plus élevées pour certains secteurs de l'élevage. Il en a résulté une interruption (voire un recul) de la croissance de la production – a été cité en exemple le cas de l'industrie porcine allemande qui est stable depuis 2010 après plusieurs années consécutives de croissance régulière.

L'atelier a examiné les différentes mesures prises pour associer les consommateurs et d'autres acteurs aux questions liées à l'élevage – ainsi qu'aux façons dont les recherches socioéconomiques pourraient contribuer à ce processus. Il était important de communiquer efficacement avec les consommateurs et de répondre de manière responsable à leurs demandes. Il existe des situations où le secteur doit relever les normes de production de base tout en offrant aux consommateurs minoritaires d'autres améliorations; dans ce contexte, un étiquetage efficace et une assurance qualité objective sont primordiaux.

Soixante-quinze pour cent des maladies émergentes chez l'homme sont des zoonoses

S'agissant de la santé animale et du contrôle des maladies, il est à noter qu'à présent 21 milliards d'animaux sont produits pour permettre de nourrir une population mondiale de plus de 7 milliards; la bonne santé des animaux est donc un élément clé de la sécurité et de la sûreté alimentaires. Cela est particulièrement essentiel pour certains pays d'Afrique et d'Asie où plus d'un milliard de paysans pauvres survivent grâce au rôle que joue l'élevage dans leur économie locale. Il est préoccupant qu'un cinquième de la production animale dans le monde soit touché par diverses maladies.

Les économistes devraient avoir conscience qu'une bonne santé animale est vitale pour la santé et le bien-être futurs de la communauté mondiale. L'autre question majeure est l'importance croissance des maladies zoonotiques. Actuellement, 60 % des agents pathogènes humains sont des zoonoses – le pourcentage des maladies animales émergentes grimpant à 75.

Sur le front des maladies animales, la propagation de l'épidémie de fièvre porcine africaine est particulièrement préoccupante. Un rapport à jour sur les derniers développements a été remis à l'atelier. La dernière épidémie en date a commencé en Géorgie et s'est ensuite étendue à la Russie et aux pays voisins. Elle est d'abord entrée dans l'Union européenne (Lituanie) en 2014 et elle sévit depuis en Lettonie, en Estonie et en Pologne.

En conséquence, la Russie interdit les importations de viande porcine de l'UE depuis janvier 2014, ce qui a de grandes répercussions sur le secteur porcin européen. Aujourd'hui, la maladie ne se propage plus car la fièvre porcine africaine a pu être contrôlée grâce à des mesures classiques et une biosécurité efficace; des inquiétudes subsistent toutefois en raison du réservoir épidémiologique du virus chez les sangliers.

Les exportations de viande bovine brésilienne devraient augmenter significativement au cours des dix prochaines années

S'agissant de la production mondiale future et des disponibilités à l'exportation, les pays d'Amérique du Sud ont un rôle majeur à jouer dans l'avenir des approvisionnements mondiaux de viande, en particulier pour le bœuf. Les chiffres de 2016 montrent déjà que l'Amérique du Sud représente plus d'un quart de toutes les exportations de viande, les facteurs climatiques et les ressources naturelles donnant à penser que ce chiffre devrait progresser régulièrement à moyen et long terme. Dans un rapport récent de Rabobank sur la situation du bœuf, il est indiqué que «l'Amérique du Sud est la seule grande région productrice de viande bovine qui devrait afficher une nouvelle croissance forte.»

Le rapport laisse également entendre que même si l'Argentine et l'Uruguay sont susceptibles d'augmenter leurs volumes d'exportation, le Brésil pourrait être l'acteur principal. Malgré les problèmes actuels de l'industrie brésilienne et les inquiétudes persistantes quant à la nécessité d'améliorer les infrastructures, les prévisions actuelles de l'ABIEC (l'Association brésilienne des exportateurs de viande bovine) suggèrent que la production bovine brésilienne pourrait augmenter de 20 % au cours des 10 prochaines années sans qu'une utilisation accrue des terres soit nécessaire. Les exportations de viande bovine pourraient augmenter à un rythme encore plus rapide. Une meilleure productivité grâce à des taux de stockage plus importants et des poids de carcasse plus élevés seraient les principaux facteurs favorisant cette tendance.

Le rapport final sur l'Atelier sera publié dans un prochain numéro de la Newsletter.

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

L'OIE adopte une nouvelle stratégie en matière de bien-être animal

L'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) a tenu sa Session générale de l'Assemblée mondiale des délégués de l'OIE à Paris du 21 au 26 mai 2017. Un des résultats majeurs de cette session a été la décision prise par les pays membres d'adopter la première **Stratégie mondiale de l'OIE en faveur du bien-être animal**.

Cette stratégie a été préalablement approuvée lors de la 4ème Conférence mondiale sur le bien-être animal à Guadalajara (Mexique) en décembre 2016. Elle vise à atteindre «un monde où le bien-être des animaux est respecté, promu et renforcé, parallèlement à une amélioration croissante de la santé animale, du bien-être de l'homme, du développement socio-économique et de la durabilité environnementale».

Cette stratégie repose sur les quatre piliers suivants:

1. Élaboration de normes internationales sur le bien-être animal.

   L'OIE continuera d'élaborer et de mettre à jour des normes sur le bien-être animal avec la contribution d'experts internationaux, sur la base de recherches scientifiques pertinentes et en tenant compte des considérations éthiques associées et de l'expérience pratique. Un nouveau projet d'élaboration des normes applicables aux systèmes d'élevage des porcs et à la mise à mort et l'abattage des reptiles élevés pour leur peau et leur viande est notamment en cours.

2. Développement des compétences et formation des services vétérinaires.

   Les services vétérinaires, y compris les vétérinaires des secteurs public et privé, doivent acquérir de nouvelles compétences en plus des compétences classiques en matière de santé et de maladies.

3. Communication avec les gouvernements, les organisations nationales et internationales, et le public afin de les sensibiliser aux questions de bien-être animal.

   Assurer le bien-être animal est une responsabilité qui doit être partagée entre de nombreux acteurs. Une reconnaissance mutuelle et un engagement constructif des parties sont nécessaires pour parvenir à des améliorations durables du bien-être animal. Les pays membres sont encouragés à soutenir l'élaboration de programmes nationaux de sensibilisation et de formation au bien-être animal à destination des acteurs principaux, notamment des éleveurs, des préposés aux animaux, des chefs religieux et communautaires, ainsi que des groupes clés tels que les scolaires.

4. Mise en œuvre progressive des normes de l'OIE sur le bien-être animal et des politiques correspondantes. À ce sujet, les pays membres sont incités à intégrer les normes de l'OIE dans leurs législations nationales (incluses dans le Chapitre 7 des Codes terrestre et aquatique).

Un nouveau forum permettant d'inclure tous les acteurs

Il s'agira d'une plate-forme qui réunira les chercheurs travaillant sur le bien-être animal, les défenseurs de la cause animale (y compris les ONG) et le secteur mondial de l'alimentation d'origine animale, afin:

- de débattre des politiques, questions et activités de bien-être animal au niveau mondial;
- d'identifier les sources d'expertise, les programmes éducatifs et d'autres activités liées au bien-être animal;
- de fournir des directives générales pour renforcer les activités de communication et de défense liées au bien-être animal;
- d'identifier les domaines de développement des normes supplémentaires de bien-être animal; et
- d'influencer et de soutenir la mise en œuvre des normes de bien-être animal.

La dissolution du Groupe de travail sur le bien-être animal (AWWG)

Le Groupe de travail de l'OIE sur le bien-être animal (AWWG), créé en 2002, fournissait des avis importants au Directeur général de l'OIE et à ses Commissions de spécialistes, notamment par le biais de l'élaboration et de la mise à jour des chapitres applicables du Code terrestre. Ce Groupe de travail se composait d'organisations (comme l'OIV) avec lesquelles l'OIE avait des accords coopératifs.

Le Conseil de l'OIE estime que le Groupe de travail a atteint ses objectifs et que les normes définissant les travaux en matière de bien-être animal sont à présent bien intégrées dans les missions de l'OIE. C'est pourquoi le mandat du Groupe de travail ne sera pas renouvelé. Le nouveau forum (décrit précédemment) continuera d'offrir la possibilité de poursuivre l'engagement auprès des différentes organisations de la filière et du secteur des ONG dans l'élaboration et la révision des normes sur le bien-être animal.

Coopération avec l'ISO

Un des exemples de cet engagement continu est le lancement de la nouvelle Spécification Technique (ST) de l'ISO sur le bien-être animal, ISO/TS 34700:2016. Elle s'appuie sur les principes de l'OIE tels qu'ils apparaissent dans le CODE DE L'OIE (Chapitre 7), et n'inclut par conséquent pas encore les espèces pour lesquelles des chapitres spécifiques sont en cours d'élaboration (comme les porcs).

Comme cela a déjà été indiqué dans des Newsletters précédentes (n° 506 de déc. 2012, n° 526 de nov. 2013, n° 562 de janv. 2016, n° 564 de mars 2016 et n° 573 de déc. 2017), l'OIV a largement participé à ce Groupe de travail, qui a élaboré cette spécification technique de l'ISO pour une meilleure gestion du bien-être animal dans le monde. Il a rassemblé plus de 130 experts de toutes les régions du monde, ainsi qu'un large éventails d'acteurs (secteur privé, autorités compétentes, ONG). Une des questions majeures qui se pose est de savoir comment cette spécification technique sera mise à jour de manière à refléter l'adoption définitive des nouveaux chapitres de l'OIE consacrés aux espèces.

Jacques Servière
Conseiller scientifique de l'OIV

L'irrésistible essor des exportations de viande bovine indienne

L'Inde, qui est déjà le premier exportateur de viande bovine dans le monde, devrait voir ses échanges de viande bovine exploser, malgré la pression religieuse interne et des mesures répressives à l'égard de certains abattoirs clandestins.

Cette année, la production de bœuf et de buffle devrait augmenter de quatre pour cent, à 4,35 millions de tonnes, et les exportations de buffle devraient atteindre 1,95 million de tonnes.

L'an passé, la valeur des exportations de bœuf indien a atteint 263 milliards INR (environ 4 milliards USD) et le bœuf a dépassé le riz pour devenir le principal produit agricole exporté du pays. L'Inde, qui rivalise avec le Brésil pour le titre de plus grand exportateur de bœuf, représente environ 20 pour cent du commerce mondial du bœuf.

Selon le ministère américain de l'Agriculture, la hausse des exportations est tirée par la demande du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Asie du Sud-est, avec le Vietnam comme destination majeure, notamment pour le buffle. La majeure partie des exportations de bœuf indien est destinée aux pays d'Asie, avec 11 des 15 grandes destinations asiatiques.

Après le Vietnam, l'autre grande destination du bœuf indien est la Malaisie, où les exportations se sont élevées l'an dernier à 26 milliards INR (400 millions USD), soit un peu plus de 135.000 tonnes ou neuf pour cent de la totalité. Les exportations vers l'Égypte sont similaires à celles en direction de la Malaisie. Au total, l'Inde exporte du bœuf vers plus de 70 pays différents.

En raison de la présence de la fièvre aphteuse dans le pays, un marché s'est rapproché de l'Inde : la Chine. Bien que ce marché soit officiellement fermé car aucun accord n'existe en matière d'état sanitaire, on a longtemps cru que les exportations illicites de bœuf indien arrivaient en Chine via le Vietnam.

Les échanges avec le Vietnam représentaient un peu moins de la moitié des exportations de bœuf avec plus de 605.000 tonnes d'une valeur de 131 milliards INR ou 2 milliards USD, selon les chiffres de l'Autorité indienne de développement des exportations de produits agricoles et agroalimentaires (APEDA) et des articles publiés dans *India Express* indiquent que les négociants chinois utilisent le port vietnamien de Haiphong pour faire entrer des expéditions de buffle chargées sur des petits navires.

Toutefois, en 2015, une visite en Chine du Premier ministre indien Narendra Modi a permis d'ouvrir la voie en faveur de l'ouverture du marché chinois au bœuf indien. Après l'envoi d'une délégation chinoise d'inspecteurs pour visiter les abattoirs indiens en janvier de cette année, la Chine aurait enfin autorisé les importations de bœuf indien.

Avec l'ouverture de la frontière chinoise aux exportations de buffle indien, les exportations de bœuf vers le Vietnam devraient légèrement chuter cette année, même si les rapports du ministère américain de l'Agriculture signalent qu'il n'y a à ce jour aucune confirmation d'homologation des abattoirs indiens par les inspecteurs chinois.

Les inquiétudes à l'égard de la fièvre aphteuse se sont atténuées grâce aux programmes de contrôle qui ont été approuvés par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et mis en œuvre dans 351 districts, 13 états et 6 territoires de l'Union. Aucune épidémie majeure n'a été signalée récemment.

Le commerce de bœuf et de buffle indiens a récemment reçu une nouvelle impulsion dans la mesure où le marché avec l'Indonésie s'est ouvert, ce qui a contribué à compenser une légère baisse des échanges avec d'autres marchés, en particulier dans le Moyen-Orient.

Par ailleurs, l'Inde affiche actuellement des perspectives de croissance pour ses exportations de bœuf vers la Russie – qui figure aujourd'hui au quinzième rang des destinations des exportations – et M. Modi s'est rendu à Saint-Pétersbourg début juin pour discuter d'un éventuel accord de

libre-échange dans le cadre de l'Union économique eurasiatique (UEEA).

La Russie et l'Inde ont toutes deux accepté un rapport préparé par le Groupe d'étude conjointe sur la faisabilité d'un accord de libre-échange Inde-UEEA et les négociations officielles devraient commencer en juillet.

L'UEEA réunit la Russie, le Bélarus, l'Arménie, le Kazakhstan et le Kirghizistan. L'accord de libre-échange entre l'Inde et l'UEEA devrait permettre d'ouvrir un marché dont le potentiel commercial serait de 37 à 62 milliards USD. Les échanges actuels entre l'Inde et les cinq pays eurasiatiques représentent 11 milliards USD.

Le buffle s'exporte largement sous forme de morceaux désossés congelés destinés soit aux marchés de produits frais soit à la transformation ou à la mise en conserve. La viande bovine réfrigérée ne représente qu'un faible marché.

Dans la mesure où le buffle constitue une source majeure de lait pour le secteur laitier en Inde, représentant 50 pour cent de la production, le buffle tend à provenir des vaches laitières de réforme et a constituer un produit dérivé de la production laitière. Le ministère américain de l'Agriculture indique que les vaches laitières de réforme peuvent permettre de récupérer entre 150 et 160 INR par kg et les jeunes taureaux entre 130 et 140 INR par kg. Les prix augmentent de huit à 10 pour cent d'année en année.

Vers la fin de l'année dernière, le commerce du bœuf dans le pays a été temporairement touché par la décision du gouvernement de retirer de la circulation les billets de 500 INR et de 1.000 INR dans le cadre d'une politique de démonétisation. Cette politique visait à mettre fin à la fraude, à la contrefaçon et aux transactions illicites, mais cela signifiait également une diminution des fonds, empêchant les transactions en espèces. Les exportations de bœuf ont été le plus affectées en décembre de l'année dernière, mais elles ont rebondi depuis.

Le secteur indien de la viande bovine compte sur les exportations car la consommation intérieure est faible, à environ 2 kg par personne, même si le buffle est la deuxième viande la plus consommée après le poulet, parce qu'elle est abordable. La consommation de poulet tourne autour de 3,6 kg par personne. Elle croît toutefois en raison de la hausse de la population et devrait atteindre 2,4 millions de tonnes cette année contre 2,35 millions l'année passée.

La consommation intérieure et les exportations ont également été touchées l'an passé par les querelles religieuses entourant l'abattage du bétail, notamment l'abattage des vaches, considérées comme sacrées dans la religion hindoue, ainsi que par la fermeture des abattoirs clandestins. La principale région touchée a été l'état de l'Uttar Pradesh, qui est le plus grand producteur de bœuf. Des exportateurs ont déclaré que des commandes à l'exportation d'une valeur de 40 millions INR (près de 620 millions USD) ont été perdues lorsque le gouvernement de Yogi Adityanatha a fermé 17 des 41 usines de traitement et d'exportation de viande dans le cadre d'une vague de répression contre le commerce illicite. L'Uttar Pradesh étant l'un des états exportateurs les plus importants du pays, le secteur a commencé à craindre que les échanges seraient à jamais détériorés.

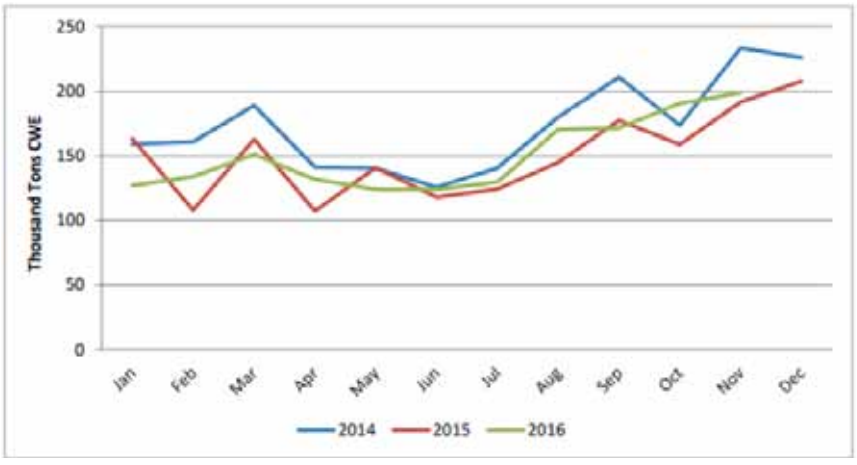
L'action du gouvernement a également coïncidé avec des protestations de militants religieux – de soi-disant défenseurs des vaches – contre l'abattage des vaches, empêchant le transport des animaux vers les abattoirs, ce qui a conduit à l'annulation de commandes et au licenciement de 30.000 travailleurs.

Les protestations religieuses, empreintes de violence, ont généré des menaces à l'encontre de personnalités et de représentants officiels, dont la star de Bollywood Kajol, qui a même dû publier un message d'explication à propos d'une vidéo la montrant autour d'une table où apparaissait de la viande de buffle, forcée d'expliquer qu'il ne s'agissait pas de viande de vache mais de viande de buffle légalement disponible.

En dépit des protestations et des mesures de répression dans l'état, la situation des exportations de buffle devrait s'améliorer au fur et à mesure que les problèmes se règleront. Le président d'Apeda, M. R. Singh, a déclaré en mai que même si la politique de démonétisation et les mesures de répression à l'encontre des abattoirs clandestins en Uttar Pradesh avaient des répercussions sur les expéditions dans une certaine mesure, «les exportations de viande de buffle devraient selon nous reprendre».

Chris Harris
Journalise spécialisé en agriculture et alimentation

Exportations de buffle indien



Source : Atlas mondial du commerce/FAS USDA

Ce que signifie la reprise du commerce du bœuf avec la Chine pour la viande américaine

S'agit-il de nouveau d'une bonne nouvelle pour les uns et d'une mauvaise nouvelle pour les autres, ou d'une bonne nouvelle à tous égards ?

Après 14 années d'interruption, dont l'origine remonte à fin 2003, les exportations de viande bovine américaine vers la Chine ont repris. La Chine a réceptionné sa première cargaison de viande bovine américaine, en provenance de Tyson Foods, le 19 juin. CNBC a annoncé que, selon la radio nationale chinoise, la cargaison de Tyson, achetée par Cofco Meat Holdings, sera vendue sur la plate-forme de commerce électronique Womai.com.

Cet événement a été marqué par la visite à Pékin du secrétaire américain à l'Agriculture, Sonny Perdue, et de l'ambassadeur américain en Chine, Terry Brandstad. «Le bœuf est extrêmement important en Chine et je suis convaincu que lorsque les Chinois auront goûté au bœuf américain, ils en voudront encore plus,» a déclaré Perdue selon *Farm Futures*. «Cela laisse également présager de la nature des relations qui peuvent être développées. Nous espérons pouvoir collaborer dans le cadre d'autres projets et le bœuf américain nous servira de précurseur.»

Lorsque la Chine a mis en place l'interdiction début 2004, à la suite de la découverte d'un cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) chez un bovin américain, les États-Unis représentaient à l'époque jusqu'à 70 pour cent de la viande bovine importée par la Chine. Pour autant, en raison de certaines exigences et restrictions du nouvel accord commercial sur le bœuf, retrouver les niveaux d'avant 2003 pourrait prendre un certain temps.

Points de désaccord

Comme l'a souligné John Nalivka, de Sterling Marketing, dans un article récent du *Drover's Journal*, deux ou trois points de désaccord pourraient rendre la voie des exportations de viande bovine vers la Chine quelque peu plus chaotique que par le passé. Un de ces points, écrit Navlika, est «l'exigence de la Chine de vérifier l'origine et l'âge des bovins américains, un problème de sécurité alimentaire et, en définitive, la raison de l'arrêt des importations de viande bovine américaine en 2004 après la découverte du cas d'ESB. Les États-Unis ne disposent pas d'un programme obligatoire d'identification du bétail, et en outre, je ne pense pas que cela sera le cas dans un proche avenir. La Chine devra donc accepter notre système volontaire, ce qu'elle fera probablement. Le chiffre est quelque peu fluctuant, mais il y a quelques années, j'ai estimé que l'âge et l'origine d'environ 15 pour cent du bétail américain faisaient l'objet d'une vérification.»

Nalivka fait également remarquer que la Chine pourrait exiger du bœuf sans hormones et/ou sans OGM. « L'absence d'OGM est une considération majeure pour d'autres expéditions de produits agricoles vers la Chine. S'il est vrai que les OGM ne sont pas directement propres au bœuf, la question concerne les aliments pour animaux. Nous pouvons satisfaire à l'une ou l'autre de ces exigences, voire aux deux,» écrit-il.

«Je ne sais pas ce que dira l'accord commercial final concernant l'absence d'hormones ou d'OGM, mais l'offre potentielle de bœuf pour ce marché spécifique est significativement réduite. Le ministère américain de l'Agriculture n'a pas revu sa liste nationale des Exigences en matière d'exportation en vue de la réintégration de la viande bovine à destination de la Chine, mais je m'attends à ce que cela coïncide avec la publication des règles finales proposées.»

Comme l'a indiqué le magazine *Meat+Poultry* à partir de sources du ministère américain de l'Agriculture, l'ensemble des exigences applicables aux exportations de bœuf américain à destination de la Chine couvre ce qui suit:

- La viande bovine et les produits à base de viande bovine doivent provenir de bovins nés, élevés et abattus aux États-Unis, de bovins importés du Canada ou du Mexique puis élevés et abattus aux États-Unis, ou de bovins importés du Canada ou du Mexique pour un abattage immédiat;
- Le bétail doit être traçable jusqu'à la ferme de naissance aux États-Unis au moyen d'un identifiant unique, ou, s'il a été importé, jusqu'au premier lieu de résidence ou au port d'entrée;
- La viande bovine et les produits à base de viande bovine doivent provenir de bovins âgés de moins de 30 mois;
- Les produits à base de viande bovine non désossés ou désossés, réfrigérés ou

congelés, peuvent être expédiés; et

- Les carcasses, la viande bovine et les produits à base de viande bovine doivent être identifiés avec une référence unique et contrôlés jusqu'au moment de l'envoi.

«Ravis d'approvisionner les consommateurs chinois»

Une autre société américaine qui se réjouit de la reprise du commerce du bœuf avec la Chine est la société Iowa Premium, implantée à Tama, dans l'Iowa. La société « maintient des directives strictes en ce qui concerne l'achat des bovins. Les bovins proviennent uniquement de petits éleveurs de l'Iowa et des états voisins du Midwest. Tous les bovins ont moins de 30 mois et sont nés, élevés et engraissé aux États-Unis,» souligne *Meat+Poultry*.

«Nous sommes ravis d'approvisionner les consommateurs chinois avec des produits à base de bœuf Black Angus homogène et élevé dans une petite exploitation,» a déclaré Jeffrey Johnson, PDG d'Iowa Premium, au magazine. «Iowa Premium estime que la Chine sera un excellent partenaire à l'exportation et nous avons hâte de construire une relation durable. Notre bœuf est très demandé, et nous avons reçu un nombre incroyable de demandes de la part d'entreprises d'importation chinoises intéressées.»

Le commerce du bœuf avec la Chine pourrait s'avérer lucratif pour les exportateurs américains. Selon le magazine *Fortune*, le bœuf est la viande qui connaît la plus forte progression en Chine, «dépassant la demande stagnante du porc, consommé plus largement, les consommateurs recherchant des sources de protéines plus saines et adoptant des habitudes alimentaires occidentales.» *Fortune* note que ces «habitudes alimentaires occidentales» ont un prix pour les consommateurs chinois, en particulier concernant le bœuf. Une cliente chinoise d'un magasin Sam's Club (Walmart) à Pékin a dépensé 211 yuans, soit environ 31,13 USD, pour un paquet de steak américain. «Ça a l'air délicieux, ça vaut le coup d'essayer,» a-t-elle déclaré au journaliste de *Fortune*.

Un potentiel énorme

John Nalivka estime qu'en termes de produits et de morceaux, «la demande de la Chine pour le bœuf américain reflète probablement nombre des articles expédiés vers d'autres pays asiatiques. Cela inclut certains morceaux de bœuf destinés au commerce de détail ainsi qu'à la restauration,» écrit-il dans *Drover's Journal*. «En outre, il y aura une demande pour des abats sélectionnés. Il est donc pour l'heure quelque peu difficile d'aborder la question de l'impact, mais, de manière générale, l'augmentation des exportations soutient et continuera de soutenir les prix de gros du bœuf.»

«Le potentiel de la Chine pour ce secteur est énorme, mais il s'agit d'un projet à long terme,» a déclaré Derrell Peel, économiste à l'université d'État de l'Oklahoma, à AgWeb. «Nous avons accès à ce marché et nous en connaissons désormais les détails. Il existe des restrictions à court terme qui limitent réellement l'offre disponible. Plus important, le marché peut à présent commencer à fonctionner. Avec le temps, nous saurons quelles restrictions s'appliquent à quels produits spécifiques et nos relations se développeront. Pour l'instant, cela coûtera plus cher pour se préparer à ce marché et se qualifier, par rapport à la valeur des produits que nous y envoyons. Mais les possibilités de croissance de ce marché sont considérables. Les choses n'arrivent pas immédiatement, c'est tout.»

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, magazine *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*

Inscrivez-vous dès maintenant aux événements suivants de l'OIV

Symposium : L'avenir de la production de viande industrielle, les 18 et 19 septembre 2017.

Pour plus d'informations, cliquez ici
https://www.dti.dk/specialists/k33039

Atelier régional Marketing, le 6 octobre 2017.

Pour plus d'informations, cliquez ici.
https://www.eventbrite.co.uk/e/international-meat-secretariat-regional-marketing-workshop-tickets-34827685545?ref=enivtefor001&invite=MTIxNjkzNTIvaHNpbi5odWFuZ0BtZWF0LWltcy5vcmcvMA%3D%3D&utm_source=eb_email&utm_medium=email&utm_campaign=inviteformalv2&utm_term=eventpage